

LA COMPAGNIE DU VERS SOT PRÉSENTE

# LES MURS

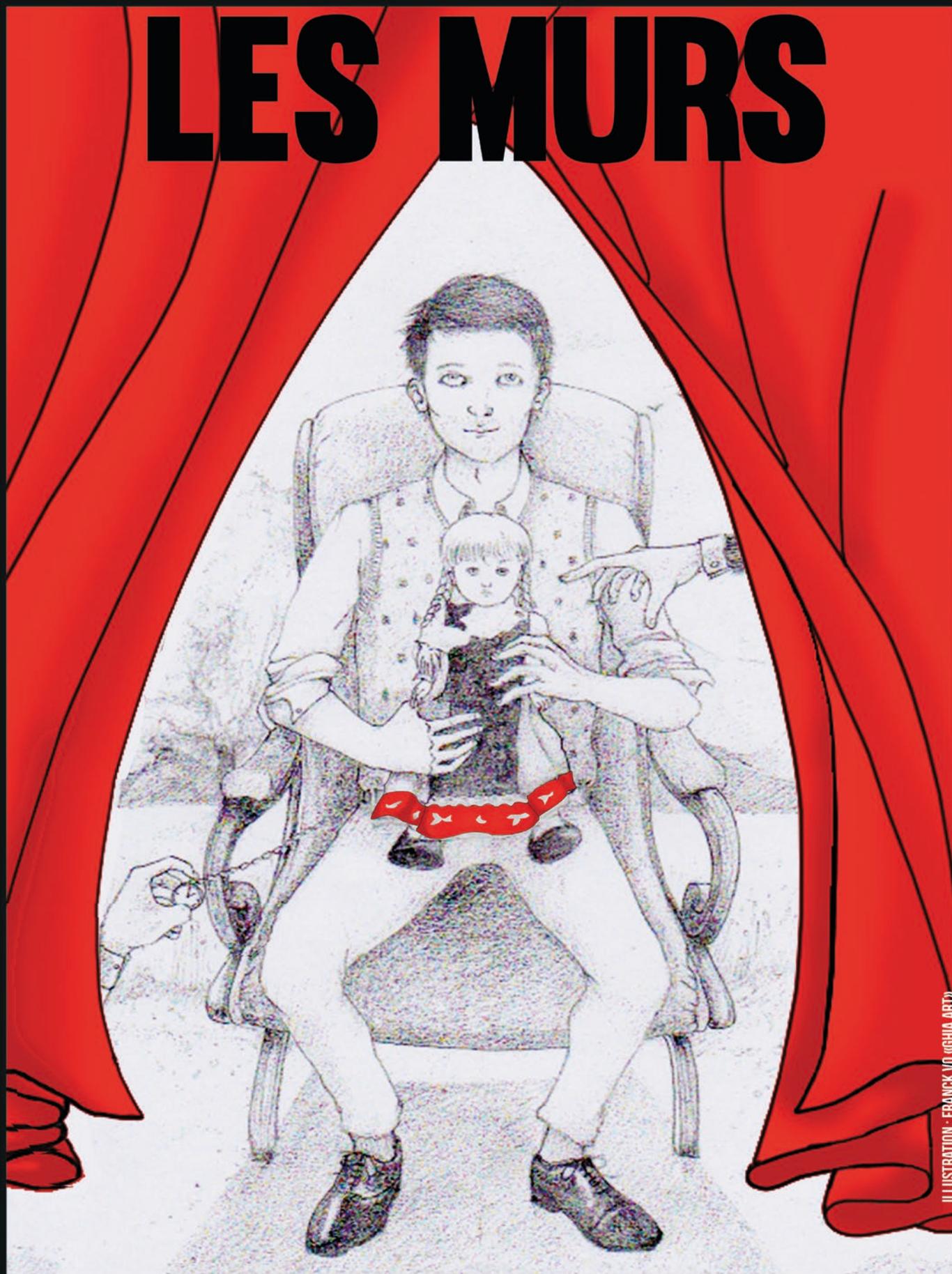


ILLUSTRATION : FRANCK VO «GHIA ART»

D'APRÈS L'OEUVRE DE **GRISELDA GAMBARO** MISE EN SCÈNE **FATAH BOUDIA**  
AVEC **BENJAMIN ESCOFFIER** (EN ALTERNANCE), **BENOÎT GRÜEL** (EN ALTERNANCE), **LAURENT MÉRA** ET **XAVIER BESSON**  
CRÉATION LUMIÈRE **FRANÇOIS ROBERT** TRADUCTION **FRANÇOISE THANAS**  
UNE PRODUCTION DE LA **COMPAGNIE DU VERS SOT**



# LES MURS

**Las Paredes** (titre original)

**Editions Théâtrales**

**D'après l'oeuvre de**  
Griselda Gambaro

**Traduction**  
Françoise Thanas

**Mise en scène**  
Fatah Boudia

**Jeu**  
Benjamin Escoffier (en alternance), Benoît Grüel (en alternance),  
Laurent Méra, Xavier Besson

**Création Lumière**  
François Robert

**Production**  
Compagnie du Vers Sot



---

« Mais quelle tristesse jeune homme ! Seule la mort est sans remède.  
Ou le remède c'est la mort. Ou le contraire. (Il rit).  
Malheur, où ai-je la tête ! Vous devez être mort de faim ! Vous avez mangé ? »  
Le Fonctionnaire (Acte 1, sc1)

---

# SOMMAIRE

<b>SOMMAIRE</b>	LA CRÉATION .....	03
	L'AUTEURE : GRISELDA GAMBARO .....	04
	NOTE D'INTENTION .....	05
	BD .....	08
	L'ÉQUIPE .....	09
	EN IMAGES .....	12
	ILS EN PARLENT / LIVRE D'OR .....	13
	LA COMPAGNIE : HISTOIRE, LES CRÉATIONS .....	14



# LES MURS LA CRÉATION

## LA CRÉATION

«Les murs» traduit par Françoise Thanas,  
titre original «Las Paredes» de Griselda Gambaro

Sous le prétexte d'une "invitation", le Jeune Homme se retrouve dans un lieu étrange où l'attendent l'Huissier et le Fonctionnaire.

Ces derniers, sous des aspects cordiaux, empathiques et compatissants vont nous démontrer la puissante mécanique de la dépossession physique et psychologique.

Griselda Gambaro, par le biais d'une écriture rigoureuse et d'une mécanique parfois burlesque, tantôt absurde mais bien huilée, nous fait découvrir des personnages hauts en couleur. La dynamique perpétuelle de retournement des rapports entre les personnages offre une belle machine à jouer.

Avec un style magistralement percutant et efficace, elle nous propose un subtil jeu de massacre où la torture psychologique et physique sont de mise. Elle amène le spectateur à se demander si l'Homme ne serait pas un loup pour l'homme.

Quelque soit le nom que cela porte, dépossession, torture ou harcèlement, le résultat est l'aliénation de l'homme par l'homme.

Le ton et le style choisis par Griselda Gambaro, parfois absurde, tantôt burlesque, met en évidence la perversité et la folie des deux geôliers du jeune homme. L'auteure nous donne des pistes à explorer, des indices sur ces personnages, ce lieu, cette situation. Elle nous interroge. Qui sont-ils ? La conscience collective est-elle supérieure à la conscience individuelle ? Qui aurions-nous été, le jeune homme ou les bourreaux ? L'aliénation et la docilité comme modèle de société ? Qui sont ces bourreaux ? Qui est ce jeune homme ? Pourquoi est-il-là ? Que sont ces cris qu'il entend dans les pièces voisines ? Pourquoi cette pièce rétrécit ?

Elle offre au public un texte drôle et fort, laissant le soin au spectateur d'apporter lui-même ses propres réponses.

L'auteure Griselda Gambaro a écrit cette pièce en 1963. L'Argentine est alors un pays dominé par la junte militaire.

# GRISELDA GAMBARO

l'auteure

## GRISELDA GAMBARO

Griselda Gambaro, l'une des plus importantes dramaturges argentines actuelles, est née en 1928 en Argentine d'une modeste famille italienne. Passionnée de littérature et de théâtre, elle découvre les oeuvres de dramaturges tels que Luigi Pirandello, Eugene o'Neill et Anton Tchekhov. En tant que dramaturge, elle revendique sa réelle appartenance au «Grotesco criollo»\* d'Armando discépolo, de Francisco defilippis Novoa et de Florencio Sánchez .

Gambaro reste en Argentine, jusqu'au jour où son roman, «Ganarse la muerte» (1977), se fait interdire par le régime, dont Rafael Videla est le Président. Elle s'exile alors trois ans en Espagne et réussit à faire publier «Ganarse la muerte» en France. Elle a alors l'opportunité de rencontrer des figures féministes françaises : «J'ai commencé à réaliser des choses que je n'avais ressenties que d'une manière instinctive, avant cette époque». Par la suite, les personnages féminins forts jalonnent ses pièces, notamment la geisha Sukidans del Sol Naciente, ou dans Antígona Antígona Furiosa. À la fin des années quatre-vingt, Gambaro publie «Información para extranjeros». Le livre, écrit avec un style surréaliste exprime la conviction de l'auteure selon laquelle, l'Argentine est un pays schizophrène partagé entre deux vies qui coexistent simultanément.

Les années 90 marqueront la renommée de Gambaro au-delà des frontières de l'Amérique latine et l'Europe.

Par ses textes empreints de cruauté, Griselda Gambaro devient le porte-parole de la résistance face à la répression, insufflant ainsi au lecteur spectateur le devoir de mémoire.

### Griselda GAMBARO



\*Armando discépolo (1887-1971), pour qui le «Grotesco criollo» est l'art d'atteindre l'effet comique à travers l'effet dramatique ou inversement.

# NOTE D'INTENTION

du metteur en scène

## NOTE D'INTENTION

### **C'est d'abord une rencontre.**

Avec une auteure, Griselda GAMBARO et ces mots, percutants drôles et tranchants comme des lames de rasoirs, des personnages burlesques, absurdes et sympathiques au premier abord...et puis il y a le jeune homme qui est le personnage central de cette histoire...et petit à petit ce monde absurde vous happe et vous entraîne avec lui ou plutôt avec eux devrais-je dire.

Dés lors sous le prétexte d'une "invitation" faite au jeune homme va se dérouler un véritable jeu de massacre. Celui-ci se retrouve dans un lieu qui ne ressemble pas à ce qu'il est réellement. Il va également avoir à faire à l'huissier et au fonctionnaire qui, sous des aspects cordiaux, empathiques et compatissants vont nous démontrer la puissante mécanique de la dépossession physique et psychologique.

### **La scénographie**

L'idée en créant ce spectacle et après une première étape de travail qui a vu son aboutissement après huit représentations au Carré 30, est d'aller plus loin au cœur de cette univers absurde en lui donnant plus de corps et de vie avec des outils comme la vidéo, le numérique, la musique ou encore la lumière qui est un acteur majeur de ce spectacle. Ces univers différents combinés entre eux vont permettre aux spectateurs d'entrer plus loin dans la tête et les émotions des personnages et d'être emmenés encore plus intensivement au milieu de cet ascenseur émotionnel. Comme entrée en matière, le spectateur sera alors immergé dans cet univers dès son arrivée au théâtre.

Avant que le spectateur n'entre en salle.....

Le spectacle commence dès l'arrivée des spectateurs qui arrivent à l'accueil du théâtre. Ils vont pouvoir assister grâce à une vidéo enregistrée ou peut être en direct sur des écrans, à une tranche de vie des deux personnages que sont l'huissier et le fonctionnaire. Les spectateurs ne savent pas encore à cet instant qui sont ces deux personnes, ni qu'ils vont les retrouver sur scène plus tard. Ils assisteront à la vie de ces deux hommes avant qu'ils n'aillent travailler comme tout à chacun. (Ils pourront les regarder vivre et se préparer avant qu'ils sortent de chez eux pour aller travailler comme des personnes normales.) Ils les retrouveront ensuite sur scène et découvrirons leur vraie nature. L'idée est de permettre au spectateur de s'interroger sur le fait que la cruauté et la perversité peut être incarné par "Mr tout le monde". Et nous même quel choix aurions nous fait, victime ou bourreau ?

# NOTE D'INTENTION

du metteur en scène

## NOTE D'INTENTION

### **La musique comme indicateur psychologique**

La musique est un repère qui nous donne des indices sur le jeune homme dans le temps. Elle est un marqueur important de son état psychologique dans la progression de la pièce. Elle apparaît à des instants clés et nous donne une idée confuse de la temporalité qui est totalement absente des dialogues. Elle marque le début et la fin de ses espoirs.

Il y a d'abord cette musique de salle d'attente du début du spectacle. Agréable et engageante au début elle va, à l'instar de l'état psychologique du jeune homme, dérailler et ponctuer la détresse de ce dernier dans sa lente torture mentale infligée par ses bourreaux. A la fin, on retrouve une nouvelle musique de salle d'attente. Dans ce final, celle-ci commence sur une mélodie agréable, comme un générique d'une fin heureuse. Puis elle se détraque, avec un rythme aléatoire, qui recommence sans cesse et sans fin comme un disque rayé qui saute au même endroit et recommence à jouer. Entre mélodie légère et musique détraquée, elle laisse une libre interprétation du dénouement au spectateur.

### **La lumière qui délimite l'espace**

Elle est utilisée en lien avec la musique pour signifier l'espace qui se réduit autour du jeune homme.

Au fur et à mesure de cette descente aux enfers les murs de la chambre rétrécissent. Ce phénomène inexplicable accentue l'oppression ressentie par le jeune homme dans cette folie. Pour matérialiser ces murs qui avancent, j'ai choisi de travailler sur la lumière qui est un élément important de cette scénographie tout au long du spectacle. Lumière qui accompagne aussi la musique afin de mieux souligner les épreuves subies par le jeune homme. Cette lumière qui à la fin enrobe peu à peu un jeune homme assis dans un fauteuil une poupée dans les bras, donnant ainsi une impression étrange entre réflexion ou résignation. Cet effet laisse au spectateur comme le fait la musique à ce moment là, le choix du dénouement final.

### **La vidéo nous transporte d'une vie normale à un univers carcéral**

La vidéo nous permet d'en apprendre un peu plus sur le jeune homme. Par un dispositif qui sera projeté sur le mur du fond, elle nous permet de voir ses rêves pendant son sommeil. Elle va représenter sa vie ancienne qui se transforme en cauchemar. Elle nous donne à voir ses rêves, son univers qui s'effondrent au fur et à mesure.

Autre point important, le tableau qui est transformé ici en écran, balaie toute la pièce et retransmet tous les faits et gestes du jeune homme. Il symbolise la banalisation de la vidéosurveillance. L'objectif est de faire oublier au public et au jeune homme la présence de cette "caméra-espion". Cette présence permanente et discrète est un symbole à la fois de la toute puissance des deux geôliers et des moyens déployés pour anéantir tous les espoirs du héros.

# NOTE D'INTENTION

du metteur en scène

## NOTE D'INTENTION

### **Le décor symbole de l'absurdité**

Le décor paraît en bon état. On s'aperçoit vite que sous ce couvre lit se cache un lit pliant délabré, la table est pliante elle aussi avec un porte livre couleur or pour donner l'illusion du confort. Les rideaux ne cachent rien d'autre qu'un mur. Un fauteuil vieille époque aux allures bourgeoises tombe en ruine, un poisson accroché au mur comme décor. Une table à roulettes qui couine en roulant. Tout ce mobilier est complètement absurde et fait illusion pour mieux rassurer le jeune homme. Bref cet endroit ressemble de plus en plus à une prison avec du mobilier et des décors qui finissent par s'apparenter à des engins de torture.

### **La connivence comme la conscience collective face à la conscience individuelle**

La connivence entre l'huissier et le fonctionnaire est importante. Elle est l'élément indiqué dans le texte de ce spectacle, à savoir la hiérarchie qui existe au sein de ce couple infernal. Elle exprime aussi le pouvoir et l'autoritarisme de la conscience collective face à la liberté de pensée du jeune homme.

Ma principale exigence sur ce travail est d'emmener les trois comédiens au cœur de cette perversité et de cette folie, enrobées de paternalisme et de convivialité. Offrir au public une belle mécanique drôle et sournoise pour faire résonner les mots passivité, lâcheté, cynisme, brutalité, privation et enfermement.

Alors bourreau ou victime ? Lâche ou résistant ?

Griselda GAMBARO questionne sans donner de réponse. A notre tour, sur scène cette fois ci, nous poserons les questions.

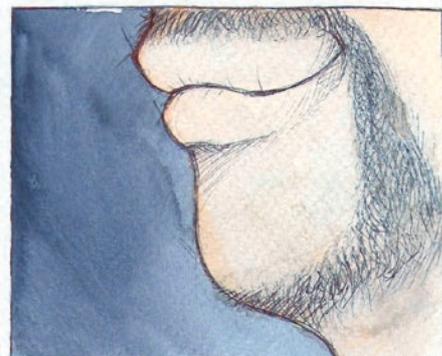
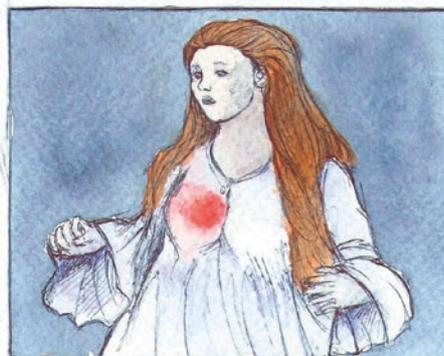
Au spectateur en son âme et conscience de trouver les réponses !

**Fatah BOUDIA**



# BD

Spectacle «Les Murs»



© Franck VO «Ghia art»

---

Le Fonctionnaire : « Pur esprit. Vous aimez le théâtre? Je suis allé écouter Lucie de Lammermoor. L'aria de la folie me fait dresser les cheveux sur la tête, m'arrache de mon siège. J'adore le bel canto jeune homme, l'opéra. »

---

# L'ÉQUIPE DE LES MURS

Metteur en scène, comédiens



## FATAH BOUDIA

### Fatah BOUDIA - Metteur en scène

Fatah Boudia débute sa formation d'acteur au Conservatoire de Villeurbanne (Ecole de théâtre de l'Iris) et au sein de la compagnie «Imaginoir» sous la direction de Cyril Tournier. En parallèle il étudie le chant et les techniques vocales à l'ENM de Villeurbanne et au Conservatoire de Vaulx-en-Verin.

A l'issue de sa formation théâtrale il collabore avec différentes compagnies et joue dans de nombreux spectacles : «Knock» de Jules Romains avec la compagnie de la «Presqu'île» (mise en scène de Huges Calbrix), il joue aussi «Gravat» avec la compagnie «Imaginoir Théâtre» (mise en scène de Cyril Tournier), «Yvonne Princesse de Bourgogne» de Witold Gombrowicz avec la compagnie «Pas d'ici» (mise en scène de Guillaume Mera). Il participe à la création de Frédéric Fishback : «Mademoiselle Julie» d'August Strinberg au Festival d'Avignon en 2011. Fatah expérimente également le théâtre de rue avec la compagnie «Royal Magic Beans» pour deux créations et la comédie musicale avec le Conservatoire Régional de Villeurbanne.

En 2013, il fonde la compagnie du «Vers Sot» et réalise sa première mise en scène avec l'œuvre de Griselda Gambaro : «Les Murs». Il est aussi à l'affiche, aux côtés de Valérie Belencontre en alternance avec Maud Vandenbergue, dans Petits crimes conjugaux d'Éric-Emmanuel Schmitt mis en scène par Karine Dufaut.



# L'ÉQUIPE DE LES MURS

Metteur en scène, comédiens



**BENJAMIN  
ESCOFFIER**

**Benjamin ESCOFFIER - Comédien**

Diplômé en musique et en art dramatique (Théâtre de l'iris), il multiplie les expériences : Ses rencontres avec Michel Rivgauche (La Foule pour Edith Piaf) et Jean-Charles de Fontbrune (La biographie controversée des prophéties de Nostradamus) donneront lieu à la composition d'un album de chansons françaises. Sa route croisant celle de l'éditeur Michel Archimbaud impulsera l'écriture d'une pièce tirée du Fragment du discours amoureux de Roland Barthes. En 2011, il met ses qualités de comédien au service d'Olivier Marchal dans le film «Les Lyonnais».

En 2013, il crée son one man show mis en scène par Joël Prudent et présenté à l'Espace Gerson. Les multiples collaborations de Benjamin Escoffier prouvent son éclectisme manifeste et sa volonté de décroiser les familles artistiques.



**BENOÎT  
GRÜEL**

**Benoît GRÜEL - Comédien**

Formé au conservatoire national Bordeaux Aquitaine puis au conservatoire de Mérignac, il écrit et met en scène quatre spectacles : «J'ai vingt ans et je vous emmerde», «Fly ou la symphonie des volants», «Discute et vous», «Evy et la fête de Noël». Cinéma : «Nino» réalisé par Thomas Bardinet. Cofondateur du festival «Drôles de mômes» et de la Compagnie «La Machine à bulles».



# L'ÉQUIPE DE LES MURS

Metteur en scène, comédiens



**LAURENT  
MÉRA**

**Laurent MÉRA - Comédien**

Comédien sur Lyon et sa région depuis de nombreuses années, Laurent Méra a été principalement formé au théâtre de l'Iris à Villeurbanne en intégrant la classe professionnelle (cycle de 3 ans) dirigée par Philippe Clément (ancien professeur au conservatoire de Lyon).

Il a perfectionné son apprentissage par différents stages professionnels : stage inter conservatoire d'Avignon, stage en Inde sur le Kathakali et récemment stage «du théâtre à la camera» animé par Nicolas Gabion (Kaamelot).

Il met aussi à profit son expérience pour enseigner l'art du théâtre à la MJC de Bron à travers différents ateliers en scolaire et périscolaire.

Après de nombreuses expériences professionnelles avec la «Compagnie de l'Iris» à Villeurbanne, «Renata Scant» à Grenoble, «Les Desaxés» à Meyzieu..., ce comédien éprouve une attirance plus prononcée pour les auteurs contemporains et engagés. Pour lui le théâtre est essentiellement politique ; il a pour fonction de donner du sens, de libérer une parole non consensuelle. C'est pourquoi il a défendu sur scène avec vigueur des auteurs tels que : Albee, Gombrowicz, Kundera, Visniec...

C'est dans ce sens qu'il a intégré en Novembre 2014 la «Compagnie du Vers Sot» pour interpréter le rôle de l'Huissier dans la pièce de Griselda Gambaro «Les Murs» qui correspond parfaitement à son envie de s'engager pour un théâtre exigeant et mettant en lumière des auteurs d'aujourd'hui.



**XAVIER  
BESSON**

**Xavier BESSON - Comédien**

Après une maîtrise d'Arts du spectacle à Lyon et la formation initiale de l'ENSAd (Conservatoire d'art dramatique) de Montpellier, Xavier Besson travaille notamment avec «La Chartreuse de Villeneuve», «Les Avignon» et avec La compagnie de «La mer à Sète». Il intègre ensuite la résidence d'artiste «le Vivier» pour trois ans au centre culturel Théo Argence de Saint Priest où il mène de nombreux ateliers de création avec les habitants et joue dans les spectacles créés avec Pierre Tallaron et Jean Louis Sackur. Au cours de stages et de créations, il a croisé la route de Richard Brunel, Eric Vignier et Serge Tranvouez.

Par ailleurs, il travaille autour de la marionnette pour «l'Attrape-Troupe» à Lyon. Il joue dans «Si ce n'est toi» d'Edward Bond pour la compagnie «Sylphide» et il interprète pour l'orchestre de région Avignon-Provence le «Peter Pan» de Olivier Penard.



# EN IMAGES

Spectacle «Les Murs»



Crédits photos : © Baptiste Vignasse



# ILS EN PARLENT

Spectacle «Les Murs»

## TRIBUNE DE LYON <sup>150</sup> SORTIR

N° 456 - DU JEUDI 13 AU MERCREDI 19 NOVEMBRE 2014

T 36 LE GUIDE 38 CINÉMA 42

**LE LYONNAIS DE LA SEMAINE: BENJAMIN ESCOFFIER À LA SALLE PAUL-GARCIN**

### Acteur à tout faire

Comique à la plume acérée, Benjamin Escoffier est aussi à l'affiche des *Murs* dans un registre nettement plus dramatique. Portrait d'un comédien caméléon.

#### TOUS LES ACTEURS SONT DES ACTRICES

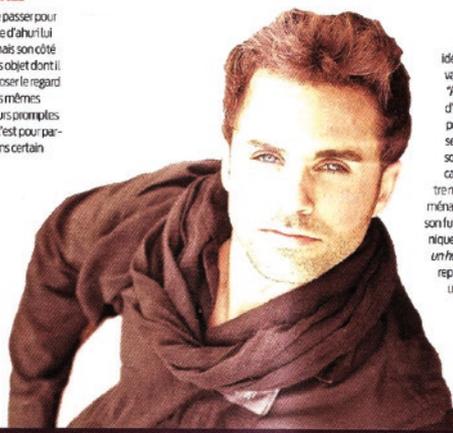
Il a une gueule qui pourrait aussi bien le faire passer pour un beau gosse que pour un dégénéré. Sa tête d'ahuri lui vaut souvent de jouer les souffre-douleur, mais son côté athlétique et ses yeux bleus en font un corps objet dont il joue avec gouaille pour qui veut bien poser le regard sur lui. Hétéro en mal d'éternodation, il a les mêmes couvetteries que les grandes actrices, toujours prêtes à se faire désirer. Et lorsqu'il écrit une pièce, c'est pour parler de lui («*Looking for me?*»), non sans un sens certain de l'autodérision.

#### ARTISAN DU RIRE

Il est à peu près le contraire des produits prêts à rire du café-théâtre industriel. Il prend son temps, peaufine jusqu'au perfectionnisme, joue des bouts de spectacle ici ou là des deux côtés des quais de Saône où il habite. Avant – enfin on espère – de laisser apercevoir ce que sera son prochain one-man-show. C'est avant tout une "plume", acérée, souvent littéraire, aussi bien écrit que du Gaspard Proust, mais en beaucoup plus drôle. Indifférent au comique générationnel comme eux, factés du stand up, il a choisi le plus officiel: être "un auteur qui monte sur scène" avec un style à part, enlâtre. Une plume qu'il fait relire accessoirement à son pote Jérémie Ferrari, humour noir oblige.

#### RIVEDROITE RIVE GAUCHE

Contrairement à beaucoup de ses congénères, dont l'envie de faire rire vite à la tyrannie, lui veut encore faire ses classes ailleurs que sur les planches des cafés-théâtres. Figurant chez Yoshi Oida pour "Peter Grimes" à l'opéra de Lyon ou par-



idéale dans un mauvais remake russe de "Plein soleil", il passe d'un monde à l'autre pour mieux nourrir ses performances en solo. Qui a dit que café-théâtre et théâtre ne faisaient pas bon ménage? En attendant son futur "one" intitulé ironiquement "Escoffier est un humaniste", il reprend avec *Les Murs* un de ses plus beaux rôles au théâtre. Dramatique. On ne peut pas être drôle tout le temps.

LOUC HERMANDEZ

#### Murs murs

Sous le prétexte d'une mystérieuse invitation, un jeune homme se retrouve dans une chambre d'hôtel étrange où l'attendent un huskier et un fonctionnaire. À force de toutes verbes faussement bienveillantes, le duo va vite se refermer sur sa proie, lui rendant la vie de plus en plus insupportable. Subtile, l'écriture de Griséida Gumbiro ménage suffisamment de mystère et d'amour pour développer un sentiment d'oppression diffus et recourir en permanence les rapports de force. Obsession, machine administrative implacable, la chambre se rétrécit peu à peu comme un piège, malgré quelques échappées burlesques ou musicales. Avec des témoignages différents, le bilingue fonctionne parfaitement, alimentant une mécanique de l'absurde au bord de la folie qui rappelle certaines



ambiances des films de Polanski. À force de pression et d'autoritarisme, le jeune homme est peu à peu poussé à bout. Au bord des larmes, Benjamin Escoffier est proprement bouleversant, méconnaissable pour qui l'aura déjà vu comme comique. Un comédien complet.

■ "Les Murs" de Griséida Gumbiro, mise en scène de Fatah Bouadia. Jeudi 13 novembre à 20h salle Paul-Garcin, 7 impasse Hiesseles, Lyon P. 13/15 €. 04 72 98 23 50.

© B. VIGNASSE

TRIBUNE DE LYON 14661 Du 13 au 19 novembre 2014

131

## LE LIVRE D'OR



Belle découverte de cette auteure! Bravo à toute l'équipe. Belles idées de mise en scène, beau jeu ... Une belle cohérence, un texte et une situation qui poussent à réfléchir!  
Bravo!

Carine

Merci! L'échange était au rendez-vous. En quelques secondes les émotions sont réveillées. Les pensées se bousculent et les questions affluent: pourquoi? comment? ... Réduire à néant un individu ... Vous nous avez fait entrer dans le vif du sujet tout de suite. Très belle interprétation. Bonne continuation!

Yolande

Les mots manquent pour décrire toutes ces émotions vécues en 1h20 ... Un message fort passe!!  
Très jolie interprétation et mise en scène.

Merci pour ce moment!

Caroline

Le théâtre des trente se réduisant graduellement ce soir dans notre dos, tandis que se rapprochaient les murs du malheureux prisonnier soumis à ses bourreaux ... Superbe spectacle portant l'oppression par l'invisible du langage.

Marc-Henri

# LA COMPAGNIE

du Vers sot

## Les CRÉATIONS HISTOIRE

**La Compagnie du Vers Sot** est une jeune compagnie de théâtre villeurbannaise créée en mars 2013 par Céline CHARANSOL, Laurent PEGUY et Fatah BOUDIA. C'est une association loi 1901 qui explore toutes sortes de registres. En 2014 elle produit ses premiers spectacles. C'est le début de rencontres et de collaborations artistiques et humaines enrichissantes. C'est aussi le départ d'un processus collectif qui devient au fil des créations la marque de fabrique de la compagnie, basée sur la rencontre et le partage d'univers artistiques variés. Musique, dessin et influence créatrice du cinéma ou de la BD, créations lumineuses... sont au rendez-vous pour échanger, imaginer, créer et recevoir ou donner le meilleur de chacun.

**2018 – «Rom-éo»,** projet de médiation culturelle

**Projet en création**

**2017 – «Knock» de Jules ROMAINS**

**Projet en création**

Mise en scène de Valentine CHOMETTE, avec François TANTOT, Jason CIARAPICA, Jean LACROIX et Fatah BOUDIA.

**2014 – «Petits crimes conjugaux» d'Eric-Emmanuel SCHMITT**

Mise en scène de Karine DUFAUT, avec Maud VANDENBERGUE en alternance avec Karine DUFAUT et Fatah BOUDIA, musique originale de Marc BRET-VITTOZ, visuel de Pierre VILLENAVE, création lumière de François ROBERT.

2014 : 4 représentations à l'Acte 2 (Lyon 9eme),  
1 représentation à la salle Paul Garcin (Lyon 1er),  
1 représentation à la salle Claude Terrasse à L'Arbresle (69).

2015 : 1 représentation au théâtre de Gleizé (69),  
1 représentation à l'Espace culturel Alpha à Charbonnières (69).

2016 : 1 représentation au théâtre des Augustins à Montluel (01).

**2014 – «Les Murs» de Griselda GAMBARO**

Mise en scène de Fatah BOUDIA, avec Benjamin ESCOFFIER en alternance avec Benoît GRUEL, Laurent MERA et Xavier BESSON, création lumière de François ROBERT, visuel de Franck GHIA.

2014 : 8 représentations au Carré 30 (Lyon 1er) comme spectacle Balise.  
1 représentation à la salle Paul Garcin (Lyon 1er).

*“Le théâtre comme espace de rencontre ludique et pédagogique”* pourrait être la devise de la Compagnie du Vers Sot.

### SIÈGE SOCIAL

22 rue Antonin Perrin 69100 Villeurbanne

### BUREAU

c/o La Miete - 150 rue du 4 août 1789  
69100 Villeurbanne

### CONTACT

**Sophie LUSTIERE**

Chargée d'administration et de diffusion

TÉL. 06 38 48 00 08

MAIL [lacompagnieduvers.sot@gmail.com](mailto:lacompagnieduvers.sot@gmail.com)

SITE INTERNET [www.compagnieduverssot.com](http://www.compagnieduverssot.com)



[www.facebook.com/compagnieduverssot](http://www.facebook.com/compagnieduverssot)

Association de Loi 1901

Président : Laurent PÉGUY

Siret : 792 992 026 00015

APE : 9001Z